

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

## PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, — . . . 10 » — 13 »  
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

## Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai).

## DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.  
9 — 04 — — Omnibus.  
2 — 08 — — soir, Omnibus.  
4 — 13 — — Express.  
7 — 11 — — Omnibus.  
Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

## DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 25 minutes du matin, Mixte (prix réduit).  
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.  
9 — 50 — — Express.  
11 — 56 — — Omnibus-Mixte.  
5 — 47 — — soir, Omnibus.  
9 — 59 — — Poste.

## PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces . . . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . . . 50 —  
Dans toute autre partie du journal. 75 —

## ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.  
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 8.

## Chronique Politique.

Le Corps-Législatif a adopté, ainsi que nous l'avons déjà dit, le projet de loi concernant l'Exposition universelle de 1867.

Ce vote a été précédé d'un long et vif débat, dans lequel sont intervenus, contre l'emplacement temporaire du Champ-de-Mars, M. Barbet, M. le vicomte Clary et M. Pouyer-Quertier, et pour la défense du projet proposé par le gouvernement et la commission, M. de Montjoyeux, rapporteur, M. le ministre d'Etat et M. Emile Ollivier.

Le discours prononcé par M. Rouher a rempli une grande partie de la séance et entraîné le vote de la Chambre. L'honorable ministre d'Etat est entré dans de grands développements, et il a discuté avec beaucoup de chaleur les objections sérieuses, si énergiquement soutenues par M. le vicomte Clary et M. Pouyer-Quertier.

Il y a eu samedi au Sénat une discussion très-développée sur l'exercice de la médecine homœopathique. MM. Dumas, le président Bonjean et le procureur-général Dupin, ont pris part à ce débat.

La séance de samedi au Corps-Législatif a été consacrée à la discussion du projet de loi relatif à l'emprunt de la ville de Paris. Le projet de loi a été adopté.

La discussion du projet de loi sur les grands travaux de l'Algérie, devait commencer hier lundi.

On mande de Florence à l'Agence Havas à la date du 30 juin :

L'Opinion dit que les résultats des négociations ont été ceux-ci :

Le pape a repoussé le serment des évêques. Il a consenti à ordonner aux évêques de promettre obéissance aux lois de l'Etat.

Le pape a demandé des modifications dans les formes de concession des *exequatur*. Le pape et le gouvernement italien se sont mis d'accord au sujet du retour à leurs sièges des évêques dont la présence n'est pas de nature à compromettre la tranquillité publique.

Le retour de ces évêques est donc le résultat effectif des négociations qui sont rompues, mais cela ne les empêchera pas d'être reprises quand les dispositions des deux parties et les circonstances en montreront l'opportunité.

Les journaux affirment d'une façon positive que MM. de Bach et de Hubner ont agi activement pour empêcher un accord entre Rome et l'Italie.

Ils ajoutent que le chargé d'affaires d'Autriche à Berlin a adressé de vives remontrances au gouvernement prussien contre le projet d'un traité de commerce entre l'Italie et l'Allemagne.

Le *Journal de Rome*, du 30 juin, voulant montrer que la mauvaise issue des conférences privées qui ont eu lieu entre le cardinal Antonelli et M. Vegezzi n'est pas la faute du saint-siège, rappelle comment les négociations ont commencé.

C'est le pape qui, mettant de côté toute considération politique et cédant uniquement

à l'impulsion de son cœur et de son caractère, écrivit une lettre à Victor-Emmanuel pour l'inviter à envoyer à Rome une personne ayant sa confiance, afin de traiter des moyens d'écartier les obstacles existants et de pourvoir aux diocèses privés de leurs évêques.

L'organe officiel ajoute que M. Vegezzi, étant venu à Rome, reconnut la justice des bases proposées par le saint-siège, ce qui fit espérer au pape une issue heureuse des négociations.

Mais M. Vegezzi apporta, à son second voyage, des bases différentes qui détruisaient les premières, et par suite le pape a trouvé que l'accord désiré était impossible.

Le *Journal de Rome* déclare enfin que le pape croit avoir fait son devoir en tentant tout ce qui était possible dans les circonstances actuelles.

La Turquie l'a échappé belle : M. Layard a expliqué samedi soir, à la Chambre des communes, que le roi d'Abyssinie, S. M. Théodoros, dont nous avons retracé naguère la curieuse physionomie, a eu la singulière idée d'organiser une coalition des grandes puissances, dans le but de conquérir la Turquie, et de se faire placer, lui Théodoros, sur le trône des sultans.

La France et l'Angleterre n'ont pas cru devoir accueillir cette proposition ; à quoi Théodoros a répondu par la mise aux fers du représentant de l'Angleterre et par l'expulsion de celui de France. Depuis six mois, le consul anglais est en prison, et comme il faut, pour arriver au cœur de l'Abyssinie, traverser des déserts, sans un seul port pour y aborder,

l'Angleterre en est réduite aux voies diplomatiques et au bon plaisir de Sa Majesté abyssinienne.

Il paraît, du reste, que la conquête de la Turquie n'était pas le seul rêve du roi Théodoros. On assure qu'à la nouvelle de la mort du prince Albert, il n'a aspiré à rien moins qu'à devenir l'époux de la reine Victoria, et que le refus poli dont il a été l'objet n'a pas peu contribué à son irritation contre l'Angleterre.

M. de San-Martino, qui représentait le roi François II de Naples, à Madrid, va, dit-on, quitter l'Espagne pour rentrer définitivement dans son pays.

Voici un document que nous trouvons dans le *Globe*, du 1<sup>er</sup> juillet, et qui montre comment on entend et l'on respecte, en Angleterre, la liberté des suffrages.

L'ordre suivant, émané de l'amirauté, a été affiché dans les arsenaux de Woolwick et de Deptford. Il est signé des inspecteurs de ces établissements :

Leurs Seigneuries ont ordonné qu'il ne devra être exercé, ni directement ni indirectement, aucune espèce d'influence sur toute personne, quel que soit son rang ou sa position, en matière de franchise électorale.

Dans le cas d'une élection de membres du Parlement, ceux qui ont droit de voter devront être livrés à leur propre jugement, libres de toute influence, de toute sollicitation, de tout empêchement de la part de quelque candidat que ce soit. Il n'est permis dans la circonscription de cet arsenal de briguer, sous quelque prétexte que ce soit, les suffrages des électeurs.

## FEUILLETON.

## LE PAYSAN DE L'UKRAINE

ÉPISEME DE L'INSURRECTION POLONAISE.

I.

Une jeune femme à la chevelure blonde berçait un enfant blanc et rose, à demi endormi dans une couchette d'osier.

— Ton père ne reviendra plus, cher enfant, disait-elle en ajoutant à ses paroles un air populaire qui leur donnait la tournure d'une chanson. Il est passé un officier-russe, et l'on a arrêté le pauvre Thadée. « Allons, sois soldat ! » lui ont-ils dit. Il est parti avec de grosses larmes dans les yeux, non parce qu'il fallait aller faire la guerre aux Circassiens du Caucase, mon pauvre Thadée est brave, mais parce qu'il fallait quitter et sa femme et son enfant. Va, pauvre petit, ayant les yeux à peine ouverts à la lumière du jour, tu es né pour la douleur !

Tout en parlant, c'est-à-dire tout en chantant ainsi, elle balançait d'une main tremblante la cou-

chette d'osier, et en essuyant ses larmes qui repassaient aussitôt après, elle reprenait :

— N'y a-t-il donc pas assez de jeunes hommes en Russie et en Pologne pour faire des soldats, pour qu'on vienne prendre un jeune père ? Le pauvre Thadée était tour à tour et bûcheron et bouvier sur les terres du comte palatin Bronichowski. Dors, mon enfant ! A cette heure il porte un lourd fusil, sur les neiges, du côté de Tiflis ; ou bien, prisonnier des Circassiens, ils lui ont fait une entaille au talon, où ils introduisent du crin de cheval coupé, de sorte que quand la plaie est refermée, il se forme une sorte de bourrelet qui empêche le pauvre Thadée de s'enfuir et de revenir, à travers mille dangers, dans notre Ukraine, pour y revoir sa femme qui pleure et son fils qui sourit. Dors, mon enfant !

En ce moment, un bruit de pas se fit entendre ; la pauvre mère tourna la tête du côté où l'on venait.

Un homme de haute taille, un seigneur d'une figure pleine de douceur et de dignité, se montra en ce moment à la pauvre paysanne.

— Juste ciel ! s'écria-t-elle en interrompant sa chanson, c'est le comte André Bronichowski, le seigneur de la terre !

— Oui, brave femme, répondit le nouveau venu d'un ton affable. Si vous gémissiez, Elzebietha, j'ai de mon côté à me lamenter amèrement. Il y a trois jours que j'ai eu la douleur de perdre la meilleure des femmes.

— Que la Mère des affligés vous protège, monsieur le comte !

— Oui, je suis veuf, reprit le seigneur d'un air pensif, et en partant pour un autre monde la comtesse m'a laissé une enfant de douze jours, une fille, presque aussi à plaindre, vous le voyez, que votre fils.

Ici il fit un effort pour retrouver un peu plus de fermeté, et ajouta :

— Elzebietha, ma fille étant orpheline, je lui cherche une digne femme qui soit autant une nourrice qu'une seconde mère ; voilà pourquoi je viens m'adresser à vous.

La paysanne cessa tout-à-coup de remuer le berceau de son fils.

— Monsieur le comte, répondit-elle, je comptais donner tout mon lait à Ivan, mon fils ; vous venez me parler d'une fille qui a perdu sa mère, je n'ai rien à dire ; je n'ai qu'à lui tendre mon sein.

Dès le jour même, Elzebietha, la femme du pau-

vre bûcheron de l'Ukraine, quitta sa chaumière pour aller habiter le château. Dès le même soir, on confia à ses soins maternels la petite Wanda, la fille du comte, et le seigneur voulut que les deux enfants, que les liens du malheur et de la proximité rattachaient, fussent élevés côte à côte, l'un près de l'autre.

— Mais, disaient les voisins de campagne du comte en montrant le petit Ivan, — mais, au bout du compte, le fils du paysan sera toujours un serf.

— Cela se peut, messieurs ; mais ce serf sera toujours considéré par moi comme étant mon fils adoptif.

Ces scènes se passaient en 1856, il y a à peu près un quart de siècle, à l'époque où la malheureuse Pologne, malgré les victoires d'Ostrolenka et de Praga, écrasée par le nombre, abandonnée de tous, était dans l'obligation d'offrir sa tête au joug de l'autorité russe.

Les deux enfants nourris du même lait passèrent donc l'un près de l'autre ces premières années de l'enfance qui sont ce qui reste le plus profondément gravé dans la mémoire.

A dix ans de là, un jour, le comte Bronichowski dit à Elzebietha :

A chacun de ceux-ci l'on accordera, le jour de l'élection d'un membre du Parlement, deux heures, s'il veut s'absenter, mais il ne recevra aucune paye pour ces deux heures.

Au jour de l'élection, l'on accordera une demi-journée à tous les votants, et il ne sera rien retranché de leur solde.

Le *Mémorial diplomatique* donne, d'après une dépêche de Vienne, en date du 30 juin, la combinaison ministérielle suivante comme à peu près arrêtée :

Président du conseil, M. le comte de Mensdorff-Pouilly, conservant le portefeuille des affaires étrangères ;

M. le comte Belcredi, député, ministre d'Etat ;

M. de Plener, conservant le département des finances ;

M. Waidele, président de la cour d'appel à Prague et député, ministre de la justice ;

M. M. le baron de Burger, ministre du commerce et de la marine ;

M. de Meesery, conservant le ministère de la police ;

M. le comte Esterhazy, ministre pour la Hongrie, sans portefeuille ;

M. de Lasser, conservant la direction du ministère d'Etat, sans portefeuille ;

M. le comte Rechberg, ancien ministre des affaires étrangères, président du conseil d'Etat, en remplacement de M. le baron de Lichtenfels.

Bien que MM. de Plener et de Lasser aient donné leur démission, qui a été acceptée, leur concours dans une nouvelle combinaison n'est pas incompatible avec leurs opinions personnelles.

De tous les points de la péninsule espagnole arrivent journellement des députations pour féliciter le maréchal O'Donnell et ses amis politiques sur leur rentrée au pouvoir.

Deux meetings d'une certaine importance ont été tenus à New-York. L'un, qui était une démonstration en faveur du président Johnson, s'est trouvé transformé en une brillante ovation pour le général Grant, présent à la séance ; l'autre avait pour but d'entendre le fameux abolitioniste Gerrit Smith sur la question de la réorganisation des Etats.

La thèse soutenue par le vénérable orateur était celle-ci : « En plongeant la nation dans la guerre civile, le Sud a commis le plus grand crime du siècle, mais s'il punissait le Sud pour trahison, le Nord commettrait un crime plus odieux encore. »

Dans la bouche d'un personnage aussi respecté que M. Gerrit Smith, et qu'on ne saurait accuser de tendances sudistes, un pareil langage devait faire une vive impression. Tous les organes de la presse constatent en effet que l'opinion s'est émue de ce discours, et

qu'elle en subira certainement le contre-coup.

On écrit de New-York, le 22 juin :

Un grand nombre de nègres incapables de travailler ont été expulsés des villes de Georgie. Une grande mortalité règne parmi ces malheureux à Charleston.

Le général Breckenridge et six autres notabilités confédérées sont arrivés à Cuba. Ils ont fait la traversée de la côte de Floride à Cuba, dans un bateau ouvert.

L'amiral Goldsboro est parti pour l'Europe à bord d'un navire portant le pavillon de l'Etat de Colorado.

Le général Dix s'est rendu à Québec, où il a eu une entrevue avec deux membres du gouvernement canadien.

La Chambre du Nouveau-Brunswick a adopté une résolution contraire au projet de confédération canadienne, et l'envoi en Angleterre de délégués chargés de neutraliser l'influence des délégués canadiens.

Le général Doblado vient de mourir à New-York.

Des gouverneurs provisoires ont été nommés dans la Georgie, le Texas et l'Alabama.

Une ligne de bateaux à vapeur vient d'être établie entre New-York et la Vera-Cruz ; nul doute qu'elle ne contribue à développer les relations commerciales déjà si actives entre les deux pays, et qu'elle n'exerce également une heureuse influence sur le rétablissement de leurs relations politiques.

Une dépêche de New-York, en date du 22 juin, annonce que M. Seward a informé l'Angleterre que les bâtiments fédéraux ne rendraient plus le salut d'usage aux vaisseaux anglais, parce que l'Angleterre n'a pas retiré d'une manière absolue le règlement des vingt-quatre heures.

M. Seward refuse aussi de reconnaître tout transfert de navires ayant servi aux croiseurs confédérés, et il réclame le droit de les capturer sous n'importe quel pavillon.

Le journal officiel contient les nouvelles les plus satisfaisantes du Mexique. Partout la pacification s'opère. Dans l'Etat de Sinaloa, le général Lozada, aidé du lieutenant-colonel Cottret, du 62<sup>e</sup> de ligne, avait obtenu la soumission de Gadea, Moreno et Guzman, lieutenants de Corona.

Les dépêches de New-York en date du 23 juin, arrivées par l'*Africa*, nous donnent des nouvelles du Mexique.

Les avis de Matamoros du 15 portent que les troupes impériales mexicaines ont battu complètement Negrete, qui a eu 700 morts, 2,000 prisonniers, et qui est tombé lui-même entre les mains de ses adversaires avec toutes

ses armes et ses munitions. Les troupes impériales se sont emparées de Camango.

M. Eloin est de retour à Paris du voyage qu'il vient de faire à Bruxelles et à Vienne. On croit que le chef du cabinet de l'empereur Maximilien ne quittera pas notre capitale avant le départ du prochain paquebot de Saint-Nazaire.

Nous recevons, par la voie des Etats-Unis, des nouvelles d'Haïti qui nous apprennent que l'insurrection a été définitivement vaincue, et qu'à la suite de ce succès le président Guffard a proclamé une amnistie générale.

Pour les articles non signés : P. GODET.

## Nouvelles Diverses.

A propos de la visite de l'Impératrice à la prison de la Roquette et de l'organisation d'une commission chargée d'examiner la situation des jeunes détenus, le *Guardian*, de Londres, rend hommage au discernement que montre Sa Majesté et au prestige qu'elle exerce sur les notabilités du monde politique.

Le *Sport* annonce en ces termes que le prince impérial vient de « se révéler comme sculpteur. »

« En attendant que sonne l'heure de ses vacances, S. A. le Prince Impérial poursuit avec assiduité le cours de ses études. Sa journée de travail est des mieux remplies ; à MM. Monnier et Bachon, ses premiers professeurs, sont venus s'adjoindre M. le curé de Guerry pour l'instruction religieuse, et M. Petitpas pour la danse.

« Depuis longtemps nous savions que le prince dessinait ; l'*Autographe* même a reproduit il y a un an, un croquis de l'auguste et jeune artiste, aujourd'hui nous apprenons que S. A. s'est révélée comme sculpteur.

Pendant que l'Empereur voyageait en Algérie, M. Carpeaux avait été appelé aux Tuileries pour exécuter la statue en pied de S. A. le Prince Impérial, et chaque jour S. A. tenant à la main Néro, le chien favori de son père, venait poser devant lui une heure ou deux.

« Bientôt le modèle qui prenait plaisir à voir travailler un homme de talent comme M. Carpeaux se métamorphosa en élève ; et, en peu de temps, sous ses doigts délicats, naquirent trois œuvres sinon parfaites, au moins fort remarquables.

« C'est un lancier à cheval et deux bustes, celui de S. M. l'Empereur et celui de M. Monnier.

« Modelés par le prince, ces sujets ont été moulés par M. Carpeaux, et offerts au souverain au retour de son voyage.

« Jeudi, accompagné de MM. Monnier et Bachon, le Prince Impérial a visité le musée d'artillerie. »

— L'Empereur a commandé, dit-on, à M<sup>lle</sup> Rosa Bonheur le portrait de *Gladiateur*.

— Abd-el-Kader arrivera probablement mercredi à Marseille et vendredi soir à Paris. Sa suite est assez nombreuse. Il est accompagné d'un intendant turc de Damas, d'un drogman indigène du consulat de Beyrouth et d'un drogman français du consulat de Jérusalem. Ce dernier, M. Charles Hecquart, est fils du consul de France à Damas. M. Hecquart père est lui-même à Paris et sera sans doute chargé de faire à l'émir les honneurs de la capitale. On croit qu'il amène avec lui la femme qu'il a récemment épousée à Constantinople. Quant à ce qui est de ses anciennes femmes, il les a toutes laissées à Damas.

— Un petit imprimé assez curieux aurait, dit-on, circulé dans les couloirs de la Chambre. Il s'agirait du discours sur « le luxe effréné des femmes » prononcé par M. le procureur-général Dupin dans la séance secrète du Sénat où a été examinée l'autre jour une pétition relative à la prostitution. Ce discours renferme des passages très-piquants, entre autres, un paragraphe sur les crinolines qui est fort joli et qui aurait fort amusé la haute assemblée. Cet opuscule sort des presses de Henri Plon.

— Malgré les dispositions peu bienveillantes de S. M. Théodoros pour les Européens, ces jours-ci doivent partir pour l'Abyssinie le comte de Moynier avec trois cents jeunes gens ayant fourni un capital de 5,000 fr. Ils comptent établir une colonie qui organiserait avant tout un système de protection pour les caravanes qui traversent cette contrée de l'Afrique et qui, la plupart du temps, sont tributaires des Bédouins et des Arabes qui ne vivent que de spoliations. Le comte de Moynier et ses associés ont en outre recruté un assez grand nombre d'individus qui doivent servir tout à la fois de soldats et d'ouvriers.

— La Russie d'Europe va être reliée au nouveau monde par un fil électrique qui traversera la Sibirie dans toute sa longueur. Cette entreprise, projetée depuis longtemps déjà, va être enfin réalisée : le gouvernement russe est convenu avec le président de la compagnie des télégraphes américains occidentaux (Western Union telegraph Co.) M. Sibley, des conditions par suite desquelles vont être commencés les travaux d'établissement électrique qui doit, à travers la Sibirie, aller relier l'Amérique au continent.

— Le professeur Koronikolski, agent des émigrés polonais résidant temporairement en Suisse, est arrivé à Washington et a eu une entrevue avec le président Johnson, au sujet de l'immigration en Amérique de ses infatigables compatriotes. Ils sont au nombre de quinze à vingt mille, la plupart paysans, et désiraient se livrer aux travaux de l'agriculture, si des concessions de terre leur étaient faites

— Wanda est déjà une grande fille ; de son côté, Ivan est un beau et brave garçon, bien planté sur ses jambes ; il est temps qu'on commence à les séparer un peu. Wanda ira passer l'hiver prochain à Varsovie, où deux maîtresses françaises lui donneront des leçons, et où elle se disposera à apprendre ce qu'il faut pour entrer dans le monde. Quant à votre fils, je le place à l'université de Wilna, où il se mêlera à tout ce qu'il y a de plus distingué dans la jeunesse polonaise.

La femme du paysan avait les larmes aux yeux, mais cette fois c'était de bonheur.

— Quelle joie n'éprouverait pas mon pauvre Thaddée, monsieur le comte, s'il pouvait savoir tout ce que vous faites pour nous ! disait la pauvre femme. Croyez bien que le Père qui est aux cieux vous tiendra compte de tout cela.

Mais l'excellent seigneur ne l'écoutait plus et avait déjà tourné les talons.

A Wilna, Ivan se fit remarquer par des progrès rapides.

— Il dame le pion aux plus nobles ! disait-on.

Le fils du paysan eut bientôt gagné l'amitié de ses camarades.

A son retour au château, à peine âgé de dix-huit

ans, le comte, pour lui prouver sa satisfaction, lui confia l'administration générale de ses biens. Dès ce moment, le jeune serf se fit un bonheur de ses devoirs. Il géra si habilement, qu'en améliorant le sort des paysans il augmenta les revenus des domaines.

— Il faut que je m'occupe de lui rendre légalement la liberté, disait le comte.

## II.

On pense bien que l'éducation de Wanda n'avait pas non plus été négligée. Quoique le comte André Bronichowski prit part, comme presque tous les membres de la noblesse polonaise, aux entreprises tour à tour publiques et mystérieuses qui avaient pour but le rachat de la patrie démembrée par le partage de 1772 ; néanmoins le bonheur de sa fille était sa principale préoccupation. En grandissant, elle lui rappelait de plus en plus sa mère. Comme elle, Wanda était grande, blonde, vive, enjouée, pleine de pétulance ; elle avait comme elle dans le regard et dans la parole un charme auquel personne ne pouvait résister. Si l'on avait pu lui faire un reproche, ç'aurait été d'être altière.

— Wanda est aussi superbe que belle, disait-on.

A Varsovie, on lui apprenait les langues vivantes, l'histoire, le dessin, la musique, l'équitation, un peu d'escrime, et, en un mot, tout ce qui constitue l'éducation d'une Polonaise de noble maison.

Autant pour lui tenir compagnie que pour exciter en elle le mouvement d'une généreuse émulation, le comte André avait placé près d'elle une de ses jeunes parentes, une orpheline comme elle, Thécia N..., sa cousine, dont il était le tuteur.

— Wanda, tiens, ma fille chérie, reçois comme tasœur la pauvre Thécia. Hélas ! Thécia est riche, mais elle a été éprouvée de bonne heure comme toi, mon enfant ; elle n'avait plus de parents autour de son berceau.

Un peu moins grande que sa cousine, mais non moins belle, Thécia était brune, avait deux grands yeux bleus et une étrange pâleur sur la figure ; elle était distraite et mélancolique. Douée d'une vive sensibilité, elle était du nombre de ces femmes dont on dit :

— Elles paraissent être au monde pour souffrir et pour faire souffrir.

Cependant l'éducation des deux cousines étant entièrement terminée, elles se disposèrent à habiter le château ; c'était à peu près au même temps qu'Ivan

revenait de l'université de Wilna.

Il y avait déjà deux ans que le fils de la paysanne avait perdu sa mère ; Thaddée, son père, depuis le jour où il avait été enrôlé de force par ordre des officiers du czar, n'avait jamais donné de ses nouvelles ; on supposait qu'il était mort pendant cette guerre meurtrière du Caucase qu'a illustrée l'apré résistance du prophète Schamyl.

Ainsi le château du comte André devenait donc le seul asile de l'orphelin, et ses bienfaiteurs son unique famille.

Le jeune homme, il est vrai, avait cessé d'être triste.

Sans être un fat, il se trouvait heureux d'être ce qu'il était. Il se disait sans doute *in petto* que la destinée l'avait fait naître dans une classe avilie, dans la catégorie des esclaves, mais la nature l'avait dédommagé en lui donnant une beauté peu commune, et mieux encore, en y joignant des qualités précieuses qui faisaient naître l'affection.

— D'ailleurs le comte André ne me traite-t-il pas comme si j'étais son fils ? se disait-il.

— Ce qui me rassure, pensait de son côté le gentilhomme, c'est que mes deux filles ne peuvent regarder Ivan que comme un frère. Wanda et Thécia

dans ce pays. Le gouvernement suisse a déjà voté, à titre de subside, une somme de 100 fr. à chacun d'eux, et le gouvernement français, dit le journal américain auquel nous empruntons ces détails, s'est engagé à les transporter gratuitement à New-York. On croit que des terres leur seront concédées en Virginie.

—L'année 1865 peut être rangée, dès à présent, au nombre des années chaudes et sèches du dix-neuvième siècle. Les avis provenant des diverses parties de l'Europe sont en effet unanimes à signaler des chaleurs extraordinaires pendant le printemps qui vient de finir et une absence à peu près générale de pluie. S'il y a eu des orages et même des trombes d'eau qui ont occasionné des ravages sur certains points, c'étaient des phénomènes passagers, et ces accidents passés, le soleil n'a pas tardé à reprendre son empire.

En Alsace, la sécheresse est considérable et elle cause déjà de notables dommages. Les terres sont calcinées, crevassées, les prairies ne présentent que de maigres fourrages, les grandes cultures aussi bien que les potagers réclament de l'eau. Les houblonnières, qui se sont singulièrement multipliées depuis un certain nombre d'années, languissent et sont dans un état de souffrance que constatent aujourd'hui même les journaux hebdomadaires de Bischwiller et de Hagenau, qui sont au centre des plantations de houblon.

## Chronique Locale.

Le *Moniteur* publie la rectification suivante :

« L'article 1<sup>er</sup> du décret du 28 juin 1865 doit être, conformément au texte inséré au *Bulletin des Lois*, rétabli de la manière suivante :

« Les conseils municipaux sont dissous à partir du 24 juillet prochain. »

Une arrestation fort importante et qui fait le plus grand honneur à la brigade de Doué, a eu lieu dimanche dernier au Puy-Notre-Dame.

Il ne s'agit de rien moins que de la capture de Lanchec, ce malfaiteur de la pire espèce qui s'est évadé le 15 juin de la prison d'Ancevis et a été pendant plusieurs jours la terreur de ce pays.

La semaine dernière, on avait parlé de sa présence dans la forêt de Milly. Mais ce n'était qu'une fausse alerte. Une battue avait été organisée par les brigades de Saumur, de Gennes et de Doué, et elle n'avait amené aucun résultat.

Samedi, la gendarmerie de Doué apprit qu'un vol avait été commis dans la campagne. Ses soupçons se portèrent aussitôt sur Lanchec; il fit monter à cheval toute sa brigade,

aiment notre hôte, et j'en suis ou ne peut plus heureux, mais c'est d'une de ces tendresses calmes qui est dans l'ordre des affections de la famille plutôt que dans les habitudes du monde. Je n'ai donc pas d'alarmes à concevoir sous ce rapport-là.

D'ailleurs la loyauté d'Ivan le rassurait tout-à-fait. Pour deux jeunes filles qui n'ont encore fait qu'entrevoir le monde, mais qui l'ont entrevu, l'amour, si pur qu'on le suppose, est toujours un ennemi fort à redouter. Comment s'y prendre pour écarter le danger? La vigilance la plus sévère et l'abnégation la plus délicate doivent être également appelées en aide. Wanda et Thécla n'avaient pu voir l'ex-étudiant de Wilna sans éprouver une vive émotion.

Si quelqu'un les eût prises à part et leur eût dit à tour de rôle : « — Aimez-vous Ivan? » évidemment toutes deux eussent répondu sans hésiter : « — Non! » — Eh bien, elles se seraient trompées. Les deux enfants aimaient le fils de la paysanne sans le savoir et sans s'en douter. — Il y a mieux; de temps en temps, pendant le peu de temps que chacune d'elles passait seule avec elle-même, l'idée d'avoir un jour Ivan pour mari était l'idée dominante.

Wanda se disait alors :

— Mon père aime Ivan comme son fils. S'il y a

et à leur tête parcourut les environs de Doué. Il acquit bientôt la certitude qu'il ne s'était pas trompé dans ses prévisions.

Les paysans lui désignèrent un étranger dont le signalement correspondait assez bien à celui de Lanchec. Il apprit de plus que cet individu avait fait des menaces de mort et qu'il était armé de pied en cap. Nouveau motif pour les gendarmes de poursuivre leur chasse, afin de purger le pays de ce dangereux gibier. Pleins de résolution, ils avancèrent toujours et arrivèrent ainsi au Puy-Notre-Dame. Là, ils visitèrent toutes les auberges, et en entrant dans l'une d'elles, MM. Meyer et Le Thieis, gendarmes, se trouvèrent en présence de Lanchec qui prenait son café. Ils lui saisirent vigoureusement les bras, le lièrent, et le firent monter dans une carriole pour l'amener à Saumur.

L'évadé d'Ancevis était armé de pistolets chargés, et d'une sorte de couteau-poignard. Il a déclaré aux gendarmes, que s'il n'avait pas été surpris, il les eût descendus tous deux (suivant son langage). Il avait les poches pleines de bijoux volés, des montres et quelques pièces de monnaie.

Lanchec ne se démonte nullement; il raconte à qui veut l'écouter tous ses exploits et les nombreux vols qu'il a commis depuis quinze jours pour vivre et se soustraire aux poursuites de la police et de la gendarmerie.

C'est à Angers, dit-il, qu'il aurait déployé le plus d'habileté pour échapper à toutes les recherches. Il a été traqué dans une maison de tolérance, et il n'a dû sa liberté qu'à son sang-froid et à son aplomb imperturbables.

Hier soir à 5 h. 1/2, un bien triste accident a porté le deuil parmi les officiers de l'Ecole de cavalerie.

Deux jeunes sous-lieutenants étaient allés se baigner au radeau militaire, situé vis-à-vis de la Blanchisserie. Quand tout-à-coup l'un d'eux, M. du Puch, du 5<sup>e</sup> chasseurs, a été pris d'une crampe. A ses cris, son camarade lui a porté secours, mais lui-même a failli être victime de son dévouement. Tous les deux ont été retirés par M. Prêtre, maître nageur.

M. du Puch donnait encore quelques signes de vie; cependant, malgré les soins qui lui ont été prodigués par M. Trudeau, chirurgien-major à l'Ecole, il a expiré sur le rivage.

M. du Puch était, paraît-il, un excellent nageur.

Par décret impérial en date du 30 juin, sont nommés :

Président de chambre à la cour d'Angers; M. Camille Boursier, conseiller, en remplacement de M. Planchenault, admis à la retraite par limite d'âge et nommé président honoraire;

Conseiller près la même cour, M. Lelièvre, président du tribunal de Saumur;

entre lui et moi une distance si grande ainsi qu'on le prétend, la tendresse du comte la fera disparaître.

Thécla, s'interrogeant à son tour, se parlait aussi à voix basse :

— Je suis mattresse de moi-même et d'une grande fortune. On dit qu'il n'y a rien qu'on ne puisse avoir aujourd'hui avec de l'or. Si l'on me refusait la liberté d'Ivan, je n'hésiterais pas à la racheter au prix de tous mes biens.

Ivan aussi avait jeté les yeux sur les deux cousines.

— Il se passe au-dedans de moi, disait-il, quelque chose d'étrange et que j'ai peine à définir. Je les aime toutes deux, mais pas de la même manière.

Il n'osait point s'étudier plus longtemps. En effet, la probité de son esprit et de son cœur ne lui eût pas permis de creuser cette pensée plus avant. Aussi renvoya-t-il à un autre moment l'examen de cette délicate question.

(La suite au prochain numéro)

Président du tribunal de Saumur, M. Daugillon, juge près le tribunal d'Angers.

Dimanche, à 4 heures du matin, les 327 pigeons voyageurs de la société colombophile du Grand-Sébastien d'Anvers ont été mis en liberté.

Ils se sont divisés en trois bandes et ont pris aussitôt la direction du Nord, chaque groupe a décrit plusieurs cercles tout en s'éloignant à l'horizon et ils ont bientôt disparu.

Une dépêche télégraphique, parvenue dans l'après-midi à M. le Maire de Saumur, annonçait que le premier pigeon est arrivé à Anvers à 1 heure 50 minutes.

M. Mame a adressé la lettre suivante aux habitants de Tours :

Paris, 29 juin 1865.

Aux habitants de la ville de Tours.

Mes chers concitoyens,

Il y aura bientôt seize ans que j'ai été appelé par la confiance de S. M. l'Empereur aux fonctions de maire de Tours. Si je puis compter mon administration parmi les plus longues que présente notre histoire communale, je dois ce rare honneur à votre indulgente bienveillance, au concours si éclairé et si infatigable de MM. les adjoints, à l'appui ferme et intelligent que j'ai toujours rencontré chez les membres d'un conseil municipal sincèrement dévoué aux intérêts de la ville. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression des sentiments reconnaissants qui remplissent mon cœur.

Aujourd'hui des considérations de santé très-sérieuses et mes absences prolongées m'imposent la nécessité de résigner des fonctions que j'avais cru devoir accepter dans des temps difficiles qui, grâce à la sagesse du gouvernement impérial, sont bien éloignés de nous. Je viens donc, en présence des élections qui se préparent, faire connaître ma résolution à l'autorité supérieure, et je déclare, en même temps, que mon intention formelle est de n'accepter aucune candidature au conseil municipal.

Le souvenir le plus précieux de toute ma vie, mes chers concitoyens, sera celui des nombreuses preuves de confiance et de sympathie que vous m'avez données en m'honorant tant de fois de vos libres suffrages. Ai-je été toujours à la hauteur des devoirs qui m'étaient ainsi créés? Ma conscience me rend du moins ce témoignage que tout ce qu'il y avait en moi de force, de dévouement et de capacité, je l'ai consacré à chercher, sans préoccupation personnelle, le bien de la cité. J'en serai suffisamment récompensé, si, en quittant la Mairie, j'emporte votre estime, qui a toujours été le but unique de mon ambition.

Agréez, mes chers concitoyens, l'assurance de mon profond dévouement.

ERNEST MAME.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Les misères, dangers et déceptions que, jusqu'ici, les malades ont éprouvés par les drogues nauséabondes, se trouvent à présent remplacés par la certitude d'une radicale et prompt guérison moyennant la délicieuse farine de santé Révalescière Du Barry, de Londres, qui rend la santé parfaite des organes de digestions, des nerfs, poumons, foie et membrane muqueuse, aux plus épuisés même, dans les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastralgies, constipations habituelles, hémorroïdes, glaires, vents, palpitations, diarrhées, gonflement, étourdissement, bourdonnement d'oreilles, acidité, pite, migraine, surdité, nausées et vomissements; douleurs, aigreurs, crampes et spasmes d'estomac; irritation nerveuse, insomnies, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres éruptions, mélancolie, dépérissement, épilepsie, paralysie, perte de mémoire, danse de St.-Guy, hydropisie, rhumatisme, goutte, fièvre, catarrhes, hystérie, névralgie, vice du sang, chlorose, perte de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Extraits de 65,000 cures. — N° 52,081 : M. le duc de Pluskow, maréchal de cour, d'une gastrite. — N° 64,825 : Cure de Son Excellence M. le Comte de Mensdorff-Pouilly, premier Ministre de l'Autriche, d'une maladie du foie et des nerfs qui avait résisté tous remèdes. — N° 47,842 : M<sup>me</sup> Marie Joly, de 50 ans de constipation, indigestion, des nerfs, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — N° 36,418 : Le docteur Minster, de crampes, spasmes, mauvaises digestions et vomissements journaliers. — N° 31,328 : M. W. Patching d'hémorroïdes. — N° 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46,218 : le colonel-Waston, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 187,744 : le docteur-méd. Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N° 49,422 : M. Balvin, du délabrement le plus complet, paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse. — N° 53,860 : M<sup>lle</sup> Gallard rue du Grand-Saint-Michel, 17, à Paris, d'une phthisie pulmonaire, après avoir été déclarée incurable, et qu'elle n'eût que quelques mois à vivre. — Par an 60,000 guérisons rebelles à tout autre remède. — MAISON DU BARRY, 26, PLACE VENDÔME, Paris. — En boîtes de 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 1/2 kil., 16 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil. (franco) 60 fr. Contre bon de poste. — Se vend à Saumur, chez MM. A. PIE fils, droguiste; DAMICOURT, pharm.; GIRAULT, pharm.; PASQUIER, pharm.; COMMON, rue Saint-Jean; PERDRIAU, place de la Bilange; GONDRAND, rue d'Orléans; et les premiers Pharmaciens, Epiciers et Confiseurs dans toutes les villes. (297)

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 1<sup>er</sup> juillet.

La reine douairière des îles Hawai. — Revue politique. — Fête nationale en Serbie. — Courrier de Paris. — Expédition des Babers. — Une visite à l'Observatoire. — Paris fantastique. — Salon : Tableaux reproduits. — Agriculture et Horticulture. — Causerie dramatique. — Exposition de Chaumont. — Maison d'arrêt de la garde nationale. — Les trains de plaisir. — Bibliographie. — Antiquités scandinaves.

Gravures : Emma, reine des Hawai. — Bi Vouac d'El-Aouana (Algérie). — Roche au milieu du camp. — Enlèvement des crêtes de Men-Char. — Théâtre des Variétés : Dans les cornes du taureau. — Observatoire de Paris (3 gravures). — Salon de 1865 : tableaux reproduits par l'Illustration : Sentinelle grecque; — Carrefour au Caire; — Tête de jeune fille; — Massacre des innocents. — Statues : Studiosa; — Aurore d'amour; — Chloris; — Agar; — Aristophane; — La Science. — Exposition de Chaumont; Fontaine exposée. — Maison d'arrêt de la garde nationale. — Antiquités scandinaves (6 gravures).

Marché de Saumur du 1<sup>er</sup> Juillet.

Froment (l'hectol.)	14 66	Huile de lin.	48 —
2 <sup>e</sup> qualité,	14 09	Paille hors barrière	35 68
Seigle.	8 —	Foin.	id. 64 66
Orge.	8 50	Luzerne (les 750 k)	60 50
Avoine anc. (entrée)	9 —	Graine de trèfle	120 —
Fèves.	—	de luzerne.	100 —
Pois blancs.	28 —	de colza.	29 50
rouges.	28 —	de lin.	26 —
Cire jaune (50 kil).	200 —	Amandes en coques	— —
Huile de noix ord.	52 —	(l'hectolitre).	— —
de chenevis.	48 —	cassées (50 k.).	— —

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur 1864.	1 <sup>re</sup> qualité	150 à 180
Id.	2 <sup>e</sup> id.	100 à 120
Ordin., envir. de Saumur	1 <sup>re</sup> id.	60 à »
Id.	2 <sup>e</sup> id.	55 à »
Saint-Léger et environs	1 <sup>re</sup> id.	45 à »
Id.	2 <sup>e</sup> id.	40 à »
Le Puy-N.-D. et environs	1 <sup>re</sup> id.	42 à »
Id.	2 <sup>e</sup> id.	38 à »
La Vienne, 1864.		32 à 36

ROUGES (3).

Souzay et environs 1864.		90 à 120
Champigny, 1864.	1 <sup>re</sup> qualité	220 à »
Id.	2 <sup>e</sup> id.	150 à »
Varrains, 1864.		80 à 100
Bourgueil, 1864.	1 <sup>re</sup> qualité	120 à »
Id.	2 <sup>e</sup> id.	100 à »
Restigny 1864.		75 à 85
Chinon, 1864.	1 <sup>re</sup> id.	70 à »
Id.	2 <sup>e</sup> id.	60 à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ABONNEMENTS.

11<sup>e</sup> année. — DEUX numéros par mois AU LIEU D'UN, sans augmentation de prix.

BUREAUX A PARIS,

Rue Sainte-Anne, 64.

Envoyer franco au Directeur un bon de poste sur Paris, ou s'adresser aux Libraires ou aux Messageries.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

JOURNAL DES DAMES ET DES SALONS.

Un an. Six mois. PARIS, 15 fr. 8 fr. DÉPART., 18 fr. 10 fr. CORSE, ALGÉRIE, ÉTRANGER, selon le tarif postal.

La FRANCE ÉLÉGANTE, voulant justifier par tous les sacrifices en son pouvoir la place qu'elle a su prendre au premier rang des publications du même genre, vient d'inaugurer sa onzième année d'existence par la réalisation d'améliorations dont l'importance ne peut manquer de lui valoir un grand nombre de sympathies nouvelles.

La FRANCE ÉLÉGANTE publie dans le courant de chaque année : — 1<sup>o</sup> 24 numéros, format grand in-8<sup>o</sup>, édition de luxe, texte encadré et avec une couverture de couleur ; — 2<sup>o</sup> 28 à 30 gravures de modes inédites, coloriées et dessinées par M<sup>me</sup> Héloïse LÉLOIR ;

— 3<sup>o</sup> 12 planches de dessins de broderies par les premiers dessinateurs en ce genre ; — 4<sup>o</sup> 12 planches de patrons de robes, manteaux, chapeaux, lingerie, vêtements d'enfants ; — 5<sup>o</sup> 4 à 6 planches de tapisseries coloriées ou dessins pour crochet, filet de tricot ; — 7<sup>o</sup> Plusieurs morceaux de musique, de chant et de piano ; — et une multitude d'ouvrages de fantaisie en tous genres pour dames et demoiselles.

Quant à sa rédaction, il suffira de citer les noms qui figurent dans ses colonnes pour nous dispenser de tout éloge.

Parmi les écrivains les plus aimés du public, citons au hasard : MÉRY, PAUL FÉVAL, PIERRE ZACCONE, JULES SANDEAU, ALFRED DES ESSARTS, PONSON DU TERRAIL, ÉTIENNE ENAULT, JULES KERGMARD, ELIE BERTHET, M<sup>me</sup> ANAIS SÉGALAS, COMTESSE DASH, CLÉMENCE ROBERT, ETC., ETC.

On peut donc affirmer sans exagération qu'il n'est pas de recueil qui puisse offrir de pareils avantages à ses abonnés.

On s'abonne en adressant un bon sur la poste à l'ordre du Directeur de la FRANCE ÉLÉGANTE, rue Sainte-Anne, 64, à Paris.

Etude de M<sup>r</sup> LEROUX, notaire Saumur.

A VENDRE UNE MAISON

Située à Saumur, place de l'Arche-Dorée,

Composée de quatre pièces au rez-de-chaussée, trois pièces au premier étage, caveau, puits, grenier ; occupée par le sieur Guinrandy, débitant de vins.

UNE PETITE PROPRIÉTÉ

Située à Terrefort, commune de Saint-Hilaire Saint-Florent,

Composée de maison d'habitation et 60 ares de terre et vigne, occupée par le sieur Gabiller, fermier.

S'adresser à M<sup>r</sup> LEROUX, notaire à Saumur. (298)

Etude de M<sup>r</sup> DURAND, notaire à Bourgueil.

A VENDRE

OU A LOUER Meublée ou non meublée,

LA JOLIE

HABITATION DE LA CONTERIE

Située commune de Saint-Nicolas-de-Bourgueil (Indre-et-Loire), à 25 minutes d'un express, à 6 heures de Paris.

Pelouses, vignes, prairies, pièce d'eau, bosquets, fruits de toutes espèces, contenance 6 hectares.

Entrée en jouissance de suite.

S'adresser à M<sup>r</sup> DURAND, notaire.

Etude de M<sup>r</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

BELLE

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS.

Le mercredi 5 juillet 1865, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>r</sup> Henri Plé, commissaire-priseur, dans la maison où est décédée M<sup>me</sup> veuve Pottier, rentière à Saumur, levée d'Enceinte, à la vente publique, aux enchères, du mobilier dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Ameublement de salon, guéridons, consoles, étagères, glaces, pendules, flambeaux, tapis, tables et buffet de salle à manger, fauteuils, chauffeuses, tabourets, porcelaine de Chine, faïence de Rouen, fauteuils Louis XV, belles appliques en bronze, porcelaine, cristaux, lits, couettes, matelas, couvertures, commodes, secrétaires, armoires, bous vins vieux en bouteilles, batterie de cuisine et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

A VENDRE 2 PIANOS DROITS

Un de PLEYEL, l'autre d'ERARD. S'adresser rue du Temple, n<sup>o</sup> 17, Saumur, le samedi depuis midi jusqu'à quatre heures. (299)

A VENDRE

AMÉRICAINNE PRESQUE NEUVE

Très-légère, avec limonière et flèche, vasistas.

S'adresser à M. DU BAUT, au Coudray ou à Saumur, ou à M. LANCEMENT, carrossier à Saumur. (290)

A LOUER PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON

Rue de la Chouetterie,

Avec JARDIN, donnant sur le Champ-de-Foire. Cette maison servait autrefois de magasin à M. Péralo, qui apporterait les modifications qui seraient demandées.

S'adresser à M. PÉRALO, rue Neuve-Beurepaire. (295)

A LOUER

Présentement,

Une MAISON, située à Saumur, carrefour Cendrière, n<sup>o</sup> 6, composée de : au rez de chaussée, sur la rue un magasin, derrière une cuisine ; petite cour avec latrines ; au 1<sup>er</sup> étage, deux chambres, dont une sur la rue ; au 2<sup>e</sup> étage, une chambre et un grenier ; cave et caveau sous le magasin.

S'adresser à M. BEUREPAIRE, avoué à Saumur, rue Cendrière n<sup>o</sup> 8.

M. BINSSE, huissier à Saumur, demande un PETIT CLERC. (268)

M<sup>me</sup> PRIOU, auteur de l'OÏDIODE, réactif, contre l'oidium, informe MM. les propriétaires de vignes que le dépôt de cette substance est toujours à Saumur, rue de la Visitation, 51, chez M. Pinard.

DÉPOT DE RAIS

POUR LE CHARRONNAGE.

M. MOREAU, route de Varrains, a l'honneur d'informer MM. les charrons qu'il tient un dépôt de rais de première qualité. (295)

NOUVELLE SOUSCRIPTION

Chez PAUL GODET, imprimeur-libraire à Saumur.

DICTIONNAIRE

DE LA

CONVERSATION ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES,

Sous la direction de M. W. DUCKETT.

SECONDE ÉDITION

Seize volumes, grand in-8<sup>o</sup>, format dit Panthéon littéraire, de 800 pages chacun, à deux colonnes.

Renfermant les 68 volumes de la première édition, refondus, corrigés et augmentés de plus de 15,000 articles nouveaux et tout d'actualité.

L'Ouvrage complet : 200 francs au lieu de 400 francs,

prix de la 1<sup>re</sup> édition.

Un exemplaire est déposé au bureau du journal pour les personnes qui désireraient examiner cet important ouvrage.

LE ROMAN

UN AN : JOURNAL LITTÉRAIRE UN AN :

Paris, 3 fr. ILLUSTRÉ DE BELLES GRAVURES SUR BOIS Départ. 4 fr.

Un numéro tous les mercredis. — 8 pages grand in-4<sup>o</sup>.

Ce recueil est arrivé à la cinquième année de sa publication ; il compte plus de dix mille abonnés. Ses collaborateurs actuels sont : MM. Gustave Ainar, Elie Berthet, Eugène Berthoud, Louis Desnoyers, Paul Féval, Emmanuel Gonzales, Léon Gozlan, Louis Ulbach, de La Landelle, Louis Lurine, Michel Masson, Adrien Paul, Ponson du Terrail, Charles Vincent, Pierre Zaccore, etc., etc. ; et cette liste, déjà si riche, s'augmente tous les jours de quelques nouveaux noms.

Les principaux ouvrages déjà publiés sont : les Mémoires d'un Ange et les Proscrits de Sicile, par Gonzales ; Ne touchez pas à la Reine, par Michel Masson ; les Orphelins de la Saint-Barthélemy, par Ponson du Terrail ; un Baiser mortel, par Eugène Berthoud ; la Ferme de l'Oseraie et les Oiseaux Sacrés, par Elie Berthet ; l'Homme aux cinq Louis d'or, par Louis Ulbach ; le Vicomte de Béziers et le Comte de Toulouse, par Frédéric Soulié ; le Mendiante noir, par Paul Féval ; les Nuits du Père-Lachaise, par Léon Gozlan ; Esclave et bon Seigneur, par Adrien Paul ; l'Assassinat de la rue Maubée, par Pierre Zaccone, etc., etc.

Quatre volumes sont en vente. — Prix de chaque volume : 3 fr. — Par la poste : 4 fr.

Bureaux : à Paris, 5, rue du Pont-de-Lodi.

Envoyer un mandat sur la poste à l'ordre du directeur du ROMAN.

BOURSE DE PARIS.

Table with columns: RENTES ET ACTIONS au comptant, BOURSE DU 1<sup>er</sup> JUILLET (Dernier cours, Hausse, Baisse), BOURSE DU 3 JUILLET (Dernier cours, Hausse, Baisse). Rows include various financial instruments like 3 pour cent 1862, 4 1/2 pour cent 1852, Obligations du Trésor, Banque de France, Crédit Foncier, etc.

Saumur, P. GODET, imprimeur.